

**Base commune congrès extraordinaire du PCF 11/2018 proposée à l'examen des adhérents à l'issue du CN des 2 et 3 juin 2018**

**Contribution Nicole Grenier Mérico Fédération de la Drome section de Montélimar.**

**Sur les Parties concernant la situation actuelle du capitalisme, la nécessité du communisme,**

Sur le constat d'évolution du capitalisme (notamment question du consumérisme, développement de l'individualisme, essor du numérique et disparition programmée de " la classe moyenne") le document reste à la marge, et en conséquence sur bien des points de ce constat il pêche par optimisme faute d'être vraiment en lien avec la réalité.

Par ex:

-le document laisse entendre que les crises successives du capitalisme créent les conditions objectives de son dépassement. Mais la réalité c'est que le capitalisme a par certains côtés ( progrès technique, sanitaire...) représenté un progrès, en même temps qu'il accroissait l'exploitation humaine et que aujourd'hui il va de crise en crise, mais il retombe sur ses pieds. Le ruissellement des richesses qu'il crée (essentiellement sur les classes politiques ou technocratiques dirigeantes, non détentrices des moyens de production- c'est à dire ce que perso j'appelle ses valets- sans mépris, c'est objectif), le développement du consumérisme (marketing) et de l'individualisme qu'il génère, la financiarisation de la société avec notamment le dvp du crédit notamment, permet au capital de maintenir son emprise sur la grande majorité de la société. Donc aucun automatisme ne peut exister entre les conditions "objectives" du dépassement et la mise en place d'une alternative politique...

-le document prend l'hypothèse qu'il existe une aspiration au changement de notre peuple sur laquelle nous pourrions nous appuyer pour construire le changement de société auquel nous aspirons. Or, il me semble qu'il y a un quiproquo concernant cette aspiration au changement : en effet notre peuple aspire au changement mais plus en terme d'aménagement du capitalisme, dont nous voyons que c'est à terme un leurre ( car sans cesse remis en cause, voire brutalement remis en cause comme aujourd'hui dans notre pays), qu'en terme de changement de société auquel non seulement notre peuple ne croit pas (there is no alternative) mais bien plus dont il me semble qu'il a peur. Les, contradictions, divisions existant au sein du monde du travail (modification des formes de salariat, uberisation, petit entrepreneuriat...) l'accroissement des individualismes le développement du numérique qui isole les individus accentuent cette tendance.

Et nous ne proposons plus depuis plusieurs décennies un véritable projet de société alternatif ni de critique constructive des expériences révolutionnaires du XXe siècle...

-la question de bien comprendre ce que signifie notre credo humaniste n'est jamais creusée : entre Rousseau et Thomas Hobbes nous avons choisi Rousseau. Mais si on regarde l'histoire et ses soubresauts actuels...nous pouvons parfois douter, cela mériterait d'être à tout le moins discuté.

-sur le sujet de l'Europe nous posons l'hypothèse que l'influence de notre pays et sa position sur le plan européen peut donner les moyens à un pouvoir de gauche d'influer sur son orientation (" la France présente des dimensions stratégiques pour notre combat"). Nous ne sommes pas la Grèce, disons nous, mais justement parce que nous ne sommes pas la Grèce mesurons nous bien les obstacles qu'un tel pouvoir trouverait sur son chemin?

**Sur les parties se rapportant aux les chemins révolutionnaires actuels et à la conquête des pouvoirs pour aller vers l'émancipation politique.**

Dans l'introduction nous écrivons "il faut retrouver les voies d'essor d'un communisme de nouvelle génération" et ensuite nous faisons le pari que c'est dans les luttes concrètes, sur tous les terrains, que se construisent les possibilités d'un dépassement réel du système capitaliste, autrement dit nous prenons le parti d'une « stratégie du mouvement réel », présentée comme en rupture avec une démarche de contre-modèle qui aurait été la nôtre tout au long du XXe siècle.

On ne voit donc pas pourquoi il faudrait opposer la stratégie du mouvement réel à une réflexion sur le long terme, nourrie par les luttes et l'ensemble de nos concitoyens sur un projet de société alternatif car les deux vont de pair et l'une sans l'autre n'a aucun sens pour un communiste.

Et ce d'autant plus que cette stratégie du mouvement réel n'est pas nouvelle pour nous, les communistes n'ont jamais été dans l'attente du grand soir de la " prise du pouvoir" (à la différence des groupuscules gauchistes ou des populistes) et ils sont partie prenante de la société réelle et des luttes qui contribuent à inverser la logique du système.

Mais comment pouvons espérer que notre peuple puisse croire qu'une société alternative au capitalisme est possible et retrouver espoir dans cet avenir, si nous ne nous efforçons pas :

1/d'analyser les causes qui ont conduit à la fin des expériences révolutionnaires du XXeme siècle dont les étiquettes nous collent à la peau, honnêtement et à fond avec les succès qu'elles ont permis (victoire sur le nazisme, aide à la décolonisation, avancées sociales

notamment à l'ouest- qu'auraient été 36, 45, 68 sans leur existence?) et leurs échecs (dérives anti -démocratiques, autocratie, mais aussi dérives industrielles et écologiques...)

2/ de réfléchir à la lumière de ces expériences et de l'évolution actuelle à quel type de société nous voulons : prendre le pouvoir oui mais comment? pour éviter les dérives, la captation du pouvoir par certains, faire intervenir le plus grand nombre, oui mais comment? Quel type de démocratie, quelle mise en commun des moyens de production, quelle place pour l'initiative individuelle à laquelle aspirent désormais les gens ? Etc....et plus près de nous, définissons plus précisément ce que doit contenir notre projet d'une 6ème république par exemple ...

En bref, je ne vois pas que nous proposons une vue d'ensemble d'une société de progrès ni même la volonté de s'engager avec le congrès à en définir les contours.

pour moi le congrès extra doit servir à tout le moins à initier cela. Sans cela comment faire renaître l'espoir ?

### **Sur la partie à propos de l'analyse de la situation politique et des modifications des forces en présence**

Nous proposons :

-une analyse rapide mais cohérente de LREM qui mériterait d'être approfondie.

-une analyse de l'échec du FDG et de nos stratégies d'alliance depuis 1978, c'est bien, c'est nouveau ca doit être aussi approfondi.

-par contre très peu d'analyse de ce que représente FI (je parle ici du sens de ce mouvement tel que l'entendent ses fondateurs et non pas des citoyens qui s'y engagent ou le suivent) et notamment de ses références ouvertes et assumées à une philosophie populiste et pas à l'analyse marxiste.

Nous ne faisons qu'effleurer cette question, et pourtant il est indispensable pour être clairs vis à vis des quasi 20% de gens qui ont voté JLM dont nous et un certain nombre d'autres majoritairement mus par la même aspiration que nous, de pousser cette analyse, notamment comme l'a fait notre revue Cause Commune du début d'année.

-presque pas d'analyse de la progression électorale du FN et de ses idées qui avancent dans l'opinion, ni de ce piège qui nous est tendu depuis la fin du siècle dernier à chaque élection, largement encouragé à des fins de stratégie électorale par les apprentis sorciers socio- démocrates comme par la finance et les médias qui lui sont inféodés, piège qui nous a conduits à appeler, lors de la dernière présidentielle, au soutien du meilleur instrument du libéralisme qu'est Macron! Question difficile certes, mais indispensable.

### **Remarque incidente sur la question du patriarcat thèse n°10**

⚠ Attention la question de la domination patriarcale sur les femmes n'est pas née avec le capitalisme. Le capitalisme a sa part de responsabilité mais il faut chercher dans une culture patriarcale profonde la cause originelle de cette domination. Ainsi dépasser le capitalisme et aller vers une société de liberté, d'égalité, de dignité ne suffit pas à libérer les femmes de cette domination.

il faut se rappeler que le programme du CNR qui en 1945 a posé les bases d'une gestion commune, communiste et démocratique de la protection sociale très avancée et prévu de beaucoup d'autres progrès sociaux et sociétaux, ne prévoyait même pas le vote des femmes ! Preuve que tout ne va pas de soi!

De même il est inexact de dire que la rétribution moindre des femmes relève de simples tactiques patronales visant à faire des économies sur leur dos, elle est aussi, et je dirai avant tout, liée à cette culture ancestrale qui tend à dévaloriser non seulement le travail des femmes mais aussi leur création littéraire, artistique....

Nous devrions aller plus loin sur cette discrimination ancestrale, afin d'en bien comprendre les origines et tous les aspects pour mieux la combattre.

Néanmoins, je partage pleinement l'affirmation selon laquelle "Les combats féministes bouleversent l'ensemble des rapports sociaux, la place assignée à chacune et chacun ; ils permettent à l'ensemble de la société de faire un bond en avant". Au delà des campagnes #metoo/balancetonporc dont le ton général, opposant femmes/ hommes en dehors de tous rapports sociaux -ce qui permet au pouvoir macroniste de se faire une virginité sur le dos des femmes (sic!) -ne me semble pas exactement aller dans le sens du combat communiste et pour tout dire m'agace un peu .